

bien segura y que en ella se le asistiese con toda precaucion. Continuó en este estado por algun tiempo, haciendo frecuentes demostraciones de agradecimiento a la caridad que debía.

Pidió al rei al cabo de algunos dias le permitiese tomar algunas horas de sol por la falta que hacia a su destrozada naturaleza. Se le concedió con centinela de vista, y al disfrutar esta franqueza se mostraba tan celoso en el cumplimiento de las órdenes del rei, que las más veces apuraba al carcelero á que lo volviese á la prision por que suponía cumplido el justo tiempo del permiso. Estas y semejantes pruebas que procuraba dar de exactitud y obediencia le fueron adquiriendo la confianza general.

Luego que se vió con este paso adelantado, mandó decir al rei, que descaba darle una ligera prueba de gratitud y reconocimiento á sus muchos beneficios; que enseñaría a diez muchachos el manejo de armas segun lo nueva táctica que habia inventado en el servicio del Inca del Cusco, y que si merecia la aprobacion de S. M. seria para él de un placer indecible.

OLLANTAY, a quien le pareció no encontrar consecuencia alguna en este ridículo y pueril acto, se lo concedió. Al cabo de breves dias de una contraida enseñanza, pidió al rei, que se dignase verlos manobrar, y encontrando este en ellos una destreza ventajosísima se propuso desde luego mandar hacer general entre sus tropas aquella nueva táctica. Llamó á RUMIÑAHUI, le manifestó su complacencia y le ordenó que disciplinase en iguales terminos una compañía de soldados.

l'y soigner avec les plus grandes précautions. Il demeura pendant quelque temps dans cette situation, faisant de fréquentes démonstrations de reconnaissance pour la charité dont il était l'objet.

Il demanda au roi au bout de quelques jours qu'il lui fût permis d'aller quelques heures prendre l'air au soleil, ce dont il avait un extrême besoin pour rétablir ses forces anéanties. On lui accorda cette grâce avec une sentinelle pour le garder à vue, et en profitant de cette permission, il se montrait si zélé à accomplir les ordres du roi, que le plus souvent il pressait le geôlier de le reconduire à la prison, parce qu'il supposait que le temps accordé était écoulé. Ces preuves d'exactitude et d'obéissance, et d'autres semblables qu'il donna, lui acquirent la confiance générale.

Quand il se vit arrivé à ce point, il fit dire au roi qu'il désirait lui donner une légère preuve de gratitude et de reconnaissance pour ses nombreux bienfaits; qu'il enseignerait à dix jeunes garçons l'exercice des armes d'après la nouvelle tactique qu'il avait inventée au service de l'Inca du Cuzco; et que si cela méritait l'approbation de Sa Majesté, ce serait pour lui un plaisir indicible.

OLLANTAY, qui ne voyait aucun inconvenient à cet acte puéril et ridicule, y consentit volontiers. Au bout de quelques jours d'un enseignement assidu, il demanda au roi qu'il daignât venir voir manœuvrer ses élèves, et celui-ci trouvant chez eux une merveilleuse adresse, résolut en conséquence de généraliser cette tactique dans ses troupes. Il appela ŒIL-DE-PIERRE, lui manifesta sa satisfaction, et lui ordonna de discipliner de la même manière une compagnie de soldats.

Hízose con la mayor contraccion y las resultas fueron ir captándose de tal modo con el tiempo la voluntad de OLLANTAY, que progresivamente le fueron encargadas iguales comisiones, hasta que logró apoderarse de la voluntad del rey y de su fuerza armada.

Nada obraba ya OLLANTAY que no fuese acordado con RUMIÑAHUI. Fortificaciones plazas militares y gobierno político, en todo tenia el primer influjo y direccion. Sobre este pié llegó el caso de que se realizase el matrimonio de una infanta, que amaba mucho OLLANTAY.

Convino con su privado en el tiempo y solemnidades con que debía hacerse, y prefijado todo, se aprestaban unas fiestas de gran aparato bajo la direccion de aquél.

Hacia tiempo que RUMIÑAHUI habia entablado salir todas las tardes de paseo con su indiecillo por las márgenes del rio de Yucay por rumbos distintos y fuera de murallas. Esta costumbre que era pare él estudiosa, no causaba ya novedad ni al rey, ni a la corte.

Se acercaba el plazo de las bodas de la infanta, y como ésta era la estacion que veia como la única y más aparente para realizar el plan que tanto le habia costado, formó con la mayor reserva el QUIPU que en la audiencia privada afreó al Inca y en él le expuso el dia que principarian los festines; la mucha embriaguez que en ellos habria; el número del ejército con que debía venir en persona a atacar la plaza; el sitio por donde debía estrecharlos más; que debía entrar por las altos de Lares para excusar las fortificaciones de las embocaduras del rio: que precisamente habia de

Cela se fit avec la plus grande assiduité, et les résultats finirent avec le temps par capter de telle manière la bienveillance d'OLLANTAY, qu'il lui donna progressivement la charge de semblables commissions, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à s'emparer de la volonté du roi et de la force armée.

Déjà OLLANTAY ne faisait rien sans être d'accord avec ŒIL-DE-PIERRE. Fortifications, places militaires, gouvernement politique, il avait partout la plus grande influence et la direction. C'est sur ces entrefaites que se célébra le mariage d'une infante qu'OLLANTAY chérissait tendrement.

Il convint avec son favori des solennités qui se feraient et de l'époque, et une fois que tout fut fixé, on prépara, sous la direction d'ŒIL-DE-PIERRE, des fêtes de grand apparat.

Il y avait un certain temps qu'ŒIL-DE-PIERRE s'était fait une habitude de sortir toutes les après-midi avec son petit Indien, et de se promener sur les bords de la rivière d'Yucay, par des routes différentes, en dehors des murailles. Cette coutume, qui, de sa part, était un artifice, ne causait aucune surprise ni au roi, ni à la Cour.

Le jour du mariage de l'infante approchait, et comme c'était l'occasion qui lui paraissait la seule propice pour l'exécution du plan qui lui avait tant coûté, il composa dans le plus grand secret le QUIPU qu'il avait promis à l'Inca du Cuzco, dans son audience particulière, et dans lequel il lui indiquait le jour où les festins commencent, la grande ivresse qui devait en être le résultat, le nombre d'hommes qu'il devait amener en personne pour attaquer la place, l'endroit vers lequel il devait le plus pousser ses gens, les hauteurs de Lares par lesquelles il devait entrer pour éviter les

traer consigo la division de las Sinchis (A) porque sin el vigor de esta valerosa tropa no podría tomar el pueblo ni vencer los esfuerzos que él emplearía en defenderla.

Salió con el indiecillo al acostumbrado paseo, en que procuró alargarse cuanto le pareció bastante para poner en salvo el despacho de éste con el QUIPU que le entregó encareciéndole la diligencia con que debía ponerse en el Ccoscco, y entregarlo en mano propio al Inca. Todo le salió á medida de su deseo, pues habiendo regresado á su casa y aparentando grande disgusto al echar ménos al page mandó en diligencia alcances sobre él los que precisamente fueron en vano por la delantera que les llevaba (B).

(A) Especie de falanje ó guardias reales del Inca.

(B) Los que tienen noticia de esta tradicion, refieren que el « Chasqui » de Rumiñahui, largo tiempo ejercido en la carrera por su amo el general, habia llegado á hacerse tan ligero y esforzado, que en ménos de dos horas habia llegado al Cuzco, salvando una distancia de diez leguas: es que vendria tambien extraviando y cortando, como actualmente suelen hacerlo los indigenas, que casi nunca andan por el camino recto, sino siempre por el « Runa-Nan, » que quiere decir « Camino para los de á pié. »

A propósito de esto, nos complacemos en reproducir lo siguiente: « Apenas se habia acabado el combate (dice Barthelemy, hablando de la batalla de Marathon), cuando un soldado cansado hasta el extremo, formó el proyecto de llevar á los magistrados de Atenas la primera nueva de este suceso; y sin dejar sus armas, corre, vuela, anuncia la victoria, y cae luego, muerto á sus pies. »

Y más adelante continúa: « Al dia siguiente de la batalla llegaron dos mil Esparciatas, que habian andado en tres dias y tres noches mil y doscientos estadios. (Cerca de cuarenta y seis leguas y media.) »

fortifications des embouchures de la rivière, l'inévitable nécessité d'amener avec lui la division des Sinchis (a), parce que, sans la vigueur de cette troupe valeureuse, il ne pourrait prendre la ville, ni triompher des efforts que lui-même ferait pour la défendre.

Il sortit avec son petit Indien pour la promenade ordinaire, qu'il prolongea autant qu'il lui parut nécessaire pour assurer l'envoi de ce garçon avec le QUIPU qu'il lui remit en lui recommandant de se rendre au Cuzco avec la plus grande diligence, et de le remettre aux mains mêmes de l'Inca. Tout marcha au gré de ses desirs, car étant retourné á sa demeure, et feignant un grand déplaisir de ne plus avoir son serviteur, il envoya promptement á sa poursuite des gens dont tous les efforts furent vains, á cause de l'avance que le petit Indien avait sur eux (b).

(a) Espèce de phalange ou garde royale de l'Inca.

(b) Ceux qui sont au courant de la tradition, rapportent que le petit messenger d'Ceil-de-Pierre, exercé longtems á la course par le général son maître, était arrivé á un tel point de légèreté et de vigueur, qu'il se rendit au Cuzco en moins de deux heures, en franchissant une distance de dix lieues: c'est que probablement il coupait au court, comme le font encore aujourd'hui les Indiens, qui ne suivent presque jamais le grand chemin, mais vont toujours par le « Runa-Nan, » c'est-à-dire par le chemin des piétons.

A ce propos, nous nous plaisons á reproduire ce qui suit: « A peine le combat était-il terminé (dit Barthelemy en parlant de la bataille de Marathon), qu'un soldat, déjà excessivement fatigué, forme le projet de porter aux magistrats d'Athènes la première nouvelle de la victoire; et sans quitter les armes, court, vole, annonce la victoire, et tombe mort á leurs pieds. »

Et un peu plus loin cet auteur continue ainsi: « Le lendemain de la bataille arrivèrent deux mille Spartiates, qui avaient franchi en trois jours et trois nuits douze cents stades. (Environ quarante-six lieues et demie.) »

Nada de todo esto dió sospechas a OLLANTAY, tan era lo confianza que tenia en su oculto enemigo. Al fin el dia de las bodas le hizo presente al rey que era preciso tomar todas las precauciones debidas para evitar cualquiera sorpresa de un enemigo astuto como el Inca del Ccoscco, y que aunque no habia un motivo positivo de recelo, con todo, le parecia conveniente que en los dias de la solemnidad se conservase la mitad de la fuerza militar sobre las armas cubriendo puestos y que la otra disfrutase de las diversiones y placeres, llevando entre sí esta alternativa; y que por su parte vigilaria con esmero en la seguridad y buen orden de la plaza, con cuya satisfaccion pedria S. M. descuidarse y entregarse á la complacencia.

Todo lo dió OLLANTAY por muy bien acordado, y cuando creia hallarse disfrutando de los placeres más halagüeños del festin recibe la noticia de la aproximacion del ejército del Inca por la parte de Lares y que se desplegaban sobre el pueblo los batallones enemigos con el mayor orden. Todo se convirtió en confusion y alarido. Ocurre OLLANTAY en su conflicto a RUMIÑAHUI que verdaderamente era un Argos en atender y sostener todos los puntos del ataque. La vista de su actividad y rápidas providencias aumentaban por instantes el agradecimiento de aquel infeliz.

Se sostenia la plaza con el mayor vigor y el ejército del Ccoscco casi perdia la esperanza de tomarla. El Inca recorre en persona su línea, les habla á los Sinchis con energía recordándoles su acreditado honor y fama.

Rien de tout cela ne donna de soupçons á OLLANTAY, tant était grande la confiance qu'il avait en son ennemi secret. Enfin le jour des noces, celui-ci fit observer au roi qu'il était á propos de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter toute surprise de la part d'un ennemi aussi rusé que l'Inca du Cuzco, et que, bien qu'il n'y eût aucun motif de craindre quelque chose, il lui paraissait pourtant convenable que pendant les fêtes, la moitié des troupes demeurât sous les armes, pour garder les postes militaires, tandis que l'autre moitié se livrerait aux divertissements et aux plaisirs, et qu'elles alternassent entre elles; que pour lui, il veillerait avec soin á la sûreté et au bon ordre de la place; et qu'avec cette assurance Sa Majesté pourrait se décharger de ce soin et se livrer au plaisir.

OLLANTAY convint que tout cela était bien combiné, et quand il croyait jouir des plaisirs les plus attrayants du festin, il reçut la nouvelle que l'armée de l'Inca s'approchait du côté de Lares, et que les bataillons ennemis se déployaient sur la ville dans le plus grand ordre. Tout alors se changea en confusion et en cris d'alarme. OLLANTAY, dans sa situation critique, accourut vers CEIL-DE-PIERRE qui était réellement un Argus pour surveiller et soutenir tous les points de l'attaque. La vue de son activité et de ses rapides dispositions augmentait á chaque instant la reconnaissance de ce malheureux.

La place se défendait avec la plus grande vigueur et l'armée du Cuzco avait presque perdu l'espérance de la prendre. L'Inca parcourt ses lignes en personne, parle avec énergie aux Sinchis, en leur rappelant leur gloire et leur renommée si bien établie.

Estos hacen el último esfuerzo al que no pudiendo resistir las sistiados, se ven precisados a abandonar al fin sus posiciones, y dejar entrar triunfante al Inca en el pueblo (A).

OLLANTAY, desesperado y perdido intenta dirigirse al río y votarse á sus corrientes; más RUMIÑAHUI que no lo perdía de vista, luego que advirtió la aproximacion de la anda de oro en que venia el emperador, apechugó al rebelde de Tampu y llevándolo a su presencia le dijo: « Llegó el momento en que el general RUMIÑAHUI cumpla su palabra rindiendo á vuestros pies al traidor OLLANTAY, segun os lo habia afrecido, como tambien el dia en que el imperio todo sepa que mi entrada en el covento de la ACLLAS de vuestra corte no tuvo más objeto que el de lograr este designio.

« No le queda más que desear á mi fidelidad para con vuestra real persona, ni a mi vindicacion una prueba mas auténtica, que

(A) Extrañamos que el autor de este escrito se hubiese olvidado una circunstancia notabilísima, que constituye en cierta manera lo más importante del desenlace.

Se sabe pues, por tradicion, que Rumiñahui hizo, al aproximarse los soldados del Inca á Ollantaytambo, una primera salida de éxito favorable á Ollantay; pues que, de acuerdo el monarca con su falso enemigo, hizo que sus tropas cediesen a las del rebelde, huyendo aparentemente ante el brioso empuje del denodado Rumiñahui; que entonces éste mandó pedir á Ollantay el resto de su ejército para que de una vez se diera cima al triunfo que habia empezado á obtener sobre las huestes cuzqueñas; que Ollantay hizo que en efecto salieran todos sus soldados, y que reacometió el Inca y le secundó Rumiñahui, aparentando miedo y pavor primero, como para atemorizar a sus legiones, y acuchillándolas luego con las huestes reales á cuya cabeza se puso, y que de este modo se consumó la completa derrota y ruina del general transfuga y rebelde.

Ceux-ci font un dernier effort auquel les assiégés ne pouvant résister se voient enfin obligés d'abandonner leurs positions, et de laisser l'Inca triomphant pénétrer dans la ville (a).

OLLANTAÏ désespéré et perdu sans ressource, voulait se diriger vers la rivière pour s'y précipiter, mais ŒIL-DE-PIERRE, qui ne le perdait pas de vue, aussitôt qu'il remarqua l'approche du brancart d'or sur lequel était porté l'empereur du Cuzco, saisit le rebelle de Tampu et l'amenant en la présence de l'Inca, lui dit: « Voici le moment ou le général ŒIL-DE-PIERRE tient sa parole en traînant à vos pieds le traître OLLANTAÏ, selon qu'il s'y est engagé; voici en même temps le jour ou l'empire tout entier saura que mon entrée au couvent des VIERGES D'ÉLITE de votre cour, n'a pas eu d'autre motif que de parvenir à ce but.

« Ma fidélité à votre personne royale n'a plus rien à désirer désormais, et ma réhabilitation ne saurait avoir une preuve plus authen-

(a) Il est étrange que l'auteur ait oublié une circonstance extrêmement remarquable, qui constitue en quelque sorte le point capital du dénouement.

On sait en effet par tradition qu'Œil-de-Pierre, au moment où les soldats de l'Inca approchaient d'Ollantay-Tambo, fit une première sortie dont l'issue fut favorable à Ollantay: car le monarque, d'accord avec son faux ennemi, ordonna à ses troupes de céder à celles du rebelle, en faisant semblant de fuir devant l'attaque impétueuse du terrible Œil-de-Pierre: qu'alors celui-ci envoya demander à Ollantay le reste de l'armée afin de compléter une bonne fois le triomphe qu'il avait commencé à remporter sur l'armée cuzcaïne; qu'Ollantay fit en effet sortir tous ses soldats, et que lorsque l'Inca revint à la charge, Œil-de-Pierre le seconda, en feignant d'abord une grande épouvante comme pour intimider ses légions, et ensuite en se mettant à la tête des troupes royales pour les tailler en pièces, et que c'est ainsi que se consumma la déroute et la ruine du général transfuge et rebelle.

no solo restaurará sino que ensalzará mi honor y fama al grado elevado que merece la degradacion afrentosa de mis honores y la pública infamia por la que se me ha visto pasar; lo cual unido á la sin ejemplar firmeza que he acreditado, serán un timbre de mi nombre en todos los siglos, y para los generales y grandes del imperio un modelo de heroica constancia y fidelidad. »

Aqui fenece la tradicion sin expresar ni el premio que dió el Inca a RUMIÑAHUI ni el castigo de OLLANTAY. El doctor Valdez en su tragedia le da el desenlace de haber concedido el rey la mano de CUSI-COYLLOR al traidor, y exaltádolo a la clase de teniente suyo en sus ausencias de la corte. Tampoco dice cosa alguna de la remuneracion que debió hacer a RUMIÑAHUI.

La conteste narracion de los historiadores del reino sobre la inviolable justificacion del gobierno de los Incas, nos obliga a creer que el delito de OLLANTAY no quedaria impune ni tampoco sin recompensa el heroismo de RUMIÑAHUI.

tique, qui non-seulement réparera, mais encore relèvera mon honneur et ma gloire à un degré capable de compenser la dégradation honteuse de mes dignités et l'infamie publique par laquelle on m'a vu passer; et tout cela, joint à la fermeté sans exemple dont j'ai fait preuve, fera retentir mon nom dans tous les siècles et sera pour les généraux et les grands de l'empire un modèle de constance héroïque et de fidélité. »

La tradition s'arrête ici, sans dire quelle récompense l'Inca accorda à ŒIL-DE-PIERRE, ni quel fut le châtiment d'OLLANTAÏ. Le docteur Valdez, dans sa tragédie, donne pour dénouement « que le Roi aurait accordé au traître la main de CUSI-COYLLOR, en l'élevant à la dignité de son lieutenant pendant ses absences de la Cour. Il ne dit rien non plus de la récompense qu'on dut accorder à ŒIL-DE-PIERRE.

Le témoignage unanime des historiens du royaume au sujet de l'inviolable justice du gouvernement des Incas, nous oblige à croire que le crime d'OLLANTAÏ ne demeura pas impuni, non plus que l'héroïsme d'ŒIL-DE-PIERRE sans récompense.